

Des leviers à hauteur des enseignantes et des enseignants pour réduire les inégalités scolaires

Levier 1: Amener tous·tes ses élèves à la maîtrise de la lecture

Chaque mois, l'Educateur publie un «levier» à hauteur des enseignantes et enseignants pour réduire les inégalités scolaires. Une équipe de chercheurs et chercheuses du laboratoire LATEFA de la Haute école pédagogique du canton de Vaud (Valérie Angelucci, Laurent Bovey, Jean-Marie Cassagne, Héloïse Durler, Philippe Losego, Sylvie Mugerza Bengoechea et Alexandre Sotirov) propose des pistes concrètes et des références scientifiques pour améliorer la qualité des apprentissages et réduire les inégalités.

Quel est le problème?

L'acquisition de la lecture chez les enfants (comme les autres savoirs fondamentaux) se fait de manière inégale. Les recherches indiquent que le niveau de maîtrise de la lecture est corrélé à l'acquisition de compétences langagières et cognitives travaillées de manière différenciée dans les familles selon leur origine sociale. Comme le montrent notamment les travaux du sociologue français Bernard Lahire (2019), le rapport à la lecture et au livre dépend fortement du rapport qu'y entretiennent les parents eux-mêmes. Les parents des classes moyennes et supérieures développent chez leurs enfants, en amont et en dehors de l'école, des compétences en lecture par le maniement de livres, de mots, leur permettant notamment d'enrichir leur vocabulaire. Les recherches montrent que la lecture d'ouvrages de littérature enfantine, la qualité des interactions entre les enfants et les parents, la pratique des jeux de mots ou l'intégration d'activités éducatives permettent de développer la conscience phonologique, offrent une familiarité précoce avec les conventions de l'écrit et développent le vocabulaire et les compétences analytiques et cognitives. Les recherches rapportent également qu'une grande partie de la réussite scolaire des élèves et la poursuite de leurs études dépendent de la maîtrise de la lecture.

Or, celle-ci constitue une préoccupation majeure: en Suisse, selon l'association Lire et écrire, un adulte sur six serait concerné par l'illettrisme (la personne peut déchiffrer les mots, mais a une mauvaise maîtrise de la lecture et une compréhension partielle de textes simples) ou par l'analphabétisme (incapacité à lire des mots). Près de la moitié de ces personnes sont nées en Suisse et y ont suivi l'école obligatoire, ce qui souligne l'importance de considérer les modalités d'apprentissage de la lecture en contexte scolaire.

Que puis-je faire à mon niveau?

Des exemples du terrain

Des projets pilotes autour de la lecture ont été initiés en Suisse romande, notamment dans les cantons de Genève, Fribourg et Vaud. Ce dernier, par exemple, teste depuis plusieurs années et dans plusieurs établissements un dispositif d'intervention précoce ciblant les difficultés de la lecture. En collaboration avec des logopédistes, les

élèves de 3H sont évalués par l'intermédiaire de tests standardisés dont les résultats chiffrés permettent de repérer les élèves en difficulté. Ceux-ci bénéficient ensuite d'une intervention ciblée de vingt minutes, à raison de quatre fois par semaine durant dix semaines. Le projet est encore en phase de test. Les premiers résultats suggèrent que les élèves en difficulté bénéficiant du dispositif rattrapent en grande partie leur retard par rapport aux élèves n'ayant pas de difficulté. Jusqu'ici, ce projet ne s'adresse qu'aux élèves de 3H et vise l'amélioration du déchiffrement notamment.

Rhaaaaa!



C'est bon, il maîtrise le son [a]

À l'école cantonale de langue française de Berne (ECLF), un projet appelé «Veille de lecture» a été mis en place depuis plusieurs années également. Un enseignant (voir l'entretien complet réalisé avec lui¹) a le mandat de faire passer un test puis d'accompagner et d'aider en lecture chaque élève de l'établissement de la 5H à la 11H. Les tests prennent la forme soit d'une lecture à voix haute (réalisée individuellement et au cours de laquelle le «veilleur» évalue la fluence, la rapidité et fait un repérage de ce que l'élève ignore encore), soit d'une lecture silencieuse (suivie de questions orales pour évaluer sa compréhension). La remédiation est immédiate, au cours de la même séance (une dizaine de minutes au maximum). Ces petites séances seront répétées au cours de l'année ou même des années, jusqu'à ce que l'élève atteigne un

(...) les meilleures chances de réussite apparaissent lorsque l'apprentissage du décodage se fait le plus rapidement possible, de manière intensive (...) les démarches consistant à différer l'apprentissage «jusqu'à ce que l'élève soit prêt» se révèlent inefficaces et contribuent à creuser les écarts.

niveau de lecture jugé bon. Ce repérage et cet accompagnement permettent de vérifier le niveau de tous·tes les élèves, y compris de celles et ceux arrivés sur le tard dans l'établissement, et de viser une réduction des écarts du niveau de lecture. D'après l'enseignant responsable du projet, «pour tous les élèves, les séances apportent quelque chose (...) mais les progrès réalisés dépendent... de ce que l'élève va en faire. Si sa pratique de la lecture est faible, il régressera, quoiqu'il ait compris et retenu des explications et découvertes faites ensemble. Comme souvent, c'est l'entraînement qui détermine l'habileté». Savoir lire ne suffit pas à être un bon lecteur ou une bonne lectrice, d'où l'importance de mettre en place des activités de lecture durant toute la scolarité. En Suisse romande, certain·es enseignantes et enseignants – à travers des projets d'établissement – organisent des activités ou événements comme la semaine de la lecture ou des ateliers de *booktubing* (Book + YouTube = *booktubing*: présentation de livres dans des vidéos diffusées sur internet).

Du côté de la recherche

Ces dispositifs trouvent un appui dans les travaux de recherche. Roland Goigoux (2016), professeur en sciences de l'éducation, souligne que les meilleures chances de réussite apparaissent lorsque l'apprentissage du décodage se fait le plus rapidement possible, de manière intensive et au besoin en dehors des horaires de classe. Comme le rappellent les sociologues Sandrine Garcia et Anne-Claudine Oller (2015), les démarches consistant à différer l'apprentissage «jusqu'à ce que l'élève soit prêt» se révèlent inefficaces et contribuent à creuser les écarts. Les deux

chercheuses ont mis en place en France un dispositif de «pédagogie rationnelle» (une approche structurée inspirée des travaux de Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron qui vise la réduction des inégalités) articulante (1) une initiation au décodage en grande section de maternelle (5-6 ans), destinée à préparer les élèves au déchiffrement; (2) l'utilisation en classe d'un manuel d'apprentissage explicite de la lecture, avec des dictées de syllabes et le recours à la lecture à voix haute; (3) des ateliers hebdomadaires de «renforcement» destinés à consolider le niveau des élèves les plus faibles; (4) un travail d'explicitation des attendus scolaires aussi en direction des parents (programme très détaillé à réaliser pendant les vacances, lettre d'explication, parfois prêt de matériel, etc.). Les chercheuses racontent et analysent cette expérimentation dans un livre intitulé *Réapprendre à lire*, publié en 2015. Elles montrent notamment que ce dispositif permet une progression de toute la classe et donne l'occasion aux élèves les plus faibles de rattraper en partie leur retard.

Finalement, d'autres chercheuses et chercheurs ont étudié l'utilisation d'albums de jeunesse et pointent là aussi des inégalités dans le type de livres lus à la maison ou à l'école et dans la manière de les aborder. Le sociologue Stéphane Bonnéry (2014) invite le corps enseignant à accompagner la lecture des ouvrages, notamment en insistant sur les formes narratives (repérage de personnes types, codes narratifs, etc.) et en prenant conscience des difficultés de compréhension comme les sous-entendus et les implicites. Dans l'objectif de développer chez tous·tes les élèves des dispositions à la lecture experte, le sociologue incite également les enseignantes et enseignants à utiliser davantage de contes et de récits «complexes» dont le sens est à découvrir par le lecteur ou la lectrice et qui demandent un travail de décodage.

Des ressources et des publications pour aller plus loin

¹ Interview de Jean Rambeau, enseignant à l'ECLF et «veilleur de lecture»

